

LE PAILLADIN

Numéro 6 - Décembre 2017 - Janvier 2018
Gratuit

Votre journal de quartier

PEACE

La réflexion par l'image

La Galerie d'exposition de Pierresvives accueille la rétrospective OBEY, qui retrace l'œuvre de l'artiste de rue Shepard Fairey.

(p. 4-5)



PORTRAIT

Illtoo, le grand dur
au cœur tendre

(p. 3)



REGARD SUR LE QUARTIER

Le dessin et la poésie
de Florent Mossu

(p. 2)

PAROLES DE PAILLADINS

Sept jeunes prennent la plume
et posent leurs proses (p. 6-7)

ET AUSSI...

L'agenda du quartier,
mots mêlés, sudoku... (p. 8)

La citation

« À force de sacrifier
l'essentiel pour l'urgence,
on finit par oublier
l'urgence de l'essentiel. »

Edgar Morin

LE PAILLADIN

Fondé par

KAINA.TV
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail : journalpailladin
@gmail.com

Facebook : LePailladin

Directrice
de la publication :
Estrella Hernandez

Rédacteur en chef :
Mathieu Conte

Ont participé
à ce numéro :
Florent Mossu ; Alice
Gleizes, Eva Alioua, Soufia
Oualibouch, Joël Rako-
tomalala, Nialan Nemor,
Noé Tisserant, Sacha Fooy
(Reporters Citoyens Numé-
riques) ; Christine Quaillet ;
Mathieu Conte (Kaina TV).

Impression : Impri-
merie Bonniol, 126 rue
Claude-François, 34080
Montpellier.

Tirage : 2000 exemplaires
N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de

**Fondation
de
France**

Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFET
DE L'HERAULT

M
Montpellier

Un peu de poésie

Quartiers abandonnés mais jamais fatigués
Jeunesse désœuvrée mais toujours pleine d'idées
Les graffitis éclatent de couleurs sur les murs
Comme le coeur dans la douleur efface ses blessures

La Paillade, c'est la rue et sous la plage le pavé
Mais poussez donc les murs et oubliez ce que vous savez.

Rien n'est clair, rien n'est sombre, histoire de nuances
Le coeur balance entre désir et démente
À l'écart de la cité on cherche la clémence
Ce n'est pas la gloire, et ce n'est pas la décadence.

Les sons de la nuit se dissipent en fumée
Le matin autour d'une table à la terrasse du café.
Les rêves tiennent à un fil sur lequel on s'accroche,
La jeunesse funambule est solide comme la roche.

La Mosson, Hauts de Massane, échos des
grands-parents
Souvenirs de bitume, d'amertume, dans le temps,
De peine et de joie, et d'espoir pour nos enfants,
Écoutant les aînés une fois devenus grands.

Florent MOSSU

Droit de réponse

Pascale Airault, directrice de l'école Louisville, tient à ajouter quelques précisions sur le dossier traitant de la réforme des classes de CP, paru dans notre précédente édition, et dans lequel elle évoquait notamment la difficulté des élèves du quartier à intégrer des collèges extérieurs à la Paillade : « Notre collège de secteur offre de bonnes chances de réussite aux élèves. Bon nombre de nos anciens élèves ont brillamment réussi leur parcours, à travers des études supérieures, ou professionnelles. Car nous les suivons, à travers les publications de résultats d'examens ou par les familles. Je suis d'ailleurs très attentive à leur parcours après l'école primaire ».

DESSIN

Instant paisible au parc Sophie-Desmarets



En me promenant au parc Sophie-Desmarets, le long de la Mosson, je suis tombé sur ce couple. Je les ai trouvés touchants. Ils avaient l'air ensemble depuis longtemps, complices. Je trouvais l'homme classe et la femme très digne. Des enfants jouaient devant eux. Quand ils ont compris que j'étais en train de les dessiner, je leur ai expliqué que je participais à un journal de quartier. Et ils m'ont permis de finir mon croquis.

Florent MOSSU

« Je n'ai pas vocation à être un grand frère »

Malgré sa réputation de rappeur trash, infréquentable, Mehdi DJABI, alias ILLTOO, petit dernier d'une fratrie de dix, est à l'opposé de son personnage.

Il s'est retrouvé en Une du Midi Libre début 2017. Sa photo en compagnie du maire Philippe Saurel avait fait jaser. En cause, ses paroles trash, où il ne fait pas bon être femme ou avoir cherché le colosse. Mauvaise fréquentation Illtoo ? Sa réputation est pourtant à l'opposé du personnage que l'on connaît : doux, fraternel, soucieux de savoir comment ça va, saluant chacun et reconnaissant pour un petit service rendu. Quand il arrive pour l'entretien, qu'il accepte « avec plaisir », Illtoo serre le poing et incline son épaule, à la 8 Mile. « Je roule un hnaï », et c'est parti.

Dernier enfant - « j'étais le chouchou » - d'une fratrie de dix (cinq frères, dont un décédé d'une maladie, et quatre sœurs), Mehdi Djabi, fils d'immigrés algériens, vit une enfance « très heureuse. J'ai reçu énormément d'amour, de tous. Ma mère était illettrée et mon père savait lire l'arabe, à peine le français. Ils m'ont donné une excellente éducation, à base de respect mutuel. Juste de quoi être assez bon, le cœur pur. Je n'avais qu'un cadeau dans l'année, mais je ne manquais de rien ».

À l'école, le petit Mehdi est « studieux, j'ai pas manqué une fois. L'école c'était les potes, la vie ». Il participe aux concours de poésie au collège Arthur-Rimbaud, obtient son Bac STT Action et communication commerciale à Mas de Tesse et son BTS Force de vente à Jean-Monnet. « Les deux avec mention ! ». C'est à cette époque que Mehdi écrit ses premiers textes et créé le personnage Illtoo. Un blase à double sens, verlan de "tawil" (le grand, en arabe), et contraction de "ill too" (malade aussi, en anglais). Au moment d'entrer dans la vie active, ça bloque. « J'avais beau passer des concours, faire des CV, des lettres de motivation... ». Alors il enchaîne les petits boulots : agent de sécurité, cariste, chauffeur de bus... Un emploi qu'il perd en même temps que le permis, en 2012, après un test salivaire.

« Il n'y a pas de message. Je n'ai pas la prétention de dire ce qui est bien ou pas »

Mehdi se concentre alors sur Illtoo, et sort son premier projet, C du seum. Le voilà rappeur. Pourtant, à la maison c'était « plutôt Cabrel. Je n'ai pas baigné dans le rap, je l'ai découvert par ma grande sœur : MC Solaar, Sade... ». L'élément déclencheur, c'est son neveu Ali, de six mois son aîné. « On était en primaire ensemble avant qu'il parte vivre à Marseille. On était toujours en compétition lui et moi. Au foot, au baby, aux jeux vidéos. C'est lui qui rappait et je l'ai toujours critiqué. Je lui disais *t'es nul, même en rap, je suis sûr je fais mieux que toi*. Puis une soirée, ça part en freestyle. Y'avait mon neveu et deux autres potes, encore plus nuls que lui. Mais y'avait des filles, une super ambiance, et mon neveu, il assurait ».



Du coup, ça lui a donné envie. Et c'est avec Lorateur, un rappeur montpelliérain, qu'Illtoo fait ses gammes. « Il m'a appris ce qu'étaient les rimes riches, les rimes pauvres, à compter les mesures. Il m'a tout appris. C'est un frère ».

Si au début, il prenait la chose avec ambition, aujourd'hui, ce n'est plus le cas. « C'est mieux comme ça. Avec de l'ambition t'as plus de chances d'être déçu. V'là les paroles en l'air. Le game est pipé. Quand tu vois que tu peux t'acheter des vues sur Youtube... J'ai jamais vendu des tonnes mais j'ai bien kiffé, c'était de belles années ». Durant lesquelles il découvre la scène. « C'est le meilleur. C'est là que tu concrétises ton morceau. Y'a pas de flip, c'est juste du kiff ». La première fois, c'était avec 34 Malfrat et (le regretté) Cyborg, dans « un Rockstore plein à craquer, en première partie de Sefyu. C'était le début, on avait faim. Il nous manquait un DJ, et celui de Sefyu, DJ Hamida, nous avait rejoint ». Illtoo rencontre aussi Booba, un modèle au point qu'au début, « il m'influait trop, j'ai dû arrêter de l'écouter ».

Pourtant, lorsqu'il le rencontre après un showcase en boîte, il retient bien sa définition du rap - « un puzzle de mots et de pensées » - et la question de base que le Duc de Boulogne lui a posée : « Est-ce que t'as le soutien de ton quartier ? ». Du soutien, il en a, mais Illtoo regrette que La Paillade, « prison à ciel ouvert », n'ait « pas la mentalité de la réussite. Ici, les gens n'ont pas de rêve ».

Malgré la sortie de Kairaland, 2015 restera une année noire : au moment de faire l'entretien, c'est « le triste anniversaire » du départ de sa mère. Son père suivra quatre mois plus tard. Ils auront fait 50 ans de mariage. « C'est la vie. Nous, on est croyants, on ne craint pas la mort. De toute façon, elle est irrévocable ». Depuis, Mehdi, qui rêve de « voir la Palestine libre » (*Cauchemar*, avec ses potes Chaïb et Lacraps sur le projet Bootleg vol.1 de Lacraps), est, avec une de ses sœurs, le dernier occupant de l'appart' familial, square Jupiter, où il a toujours vécu. La priorité, maintenant, « c'est de trouver un boulot ». Il y a un loyer à payer, en attendant de réaliser son rêve, « fonder un foyer ». L'artiste cherche aussi un local pour l'association qu'il a créée, Kryptonik Music, un studio pour permettre aux jeunes du quartier d'enregistrer leurs sons.

Pour autant, Mehdi, 33 ans, n'arrêtera pas de faire vivre Illtoo. Sans se prendre la tête. « J'ai pas vocation à être le grand frère d'Untel, je n'ai pas la prétention de dire ce qui est bien ou pas. C'est plus un délire de poésie, de jeu avec les mots. Je cherche plus la musicalité. Y'a pas de message, si en m'écoutant les gens peuvent rire, kiffer, délirer, ça me suffit ».

Mathieu CONTE
KAINA TV

Tac-au-tac

Une couleur
Le bleu

Un verbe
Pardoner

Une personnalité à rencontrer
Michael Jackson

Un musicien
2-Pac

Un livre
Le Jardin des vertueux

Un film
Fight Club
(David Fincher)

Un animal
J'ai un chat. Spéciale dédicace à Beerus.

Un sport
Le foot

Un plat
Riz poisson

La destination de vos rêves
Les Maldives

Votre héros fictif
Batman

Un hobby
Le rap

Une devise
Tout est poison, rien n'est poison, tout est question de mesure.

Votre grande qualité
La sincérité

Votre grand défaut
Le franc-parler

Votre définition du bonheur
Avoir la santé et être proche de sa famille.

Discographie

- 2012 : C du seum (vol.1), 1000 ex.
- 2015 : Kairaland, 500 ex.
- mars 2018 : C du seum (vol.2), 500 ex.

Shepard Fairey, artiste borderline

Après *Pierres papiers peintures, arts urbains et architecture* de 3P2A en 2013 et *Douce France* de C215 en 2015, Pierresvives accueille une troisième exposition sur le street art.

Jusqu'au 13 janvier 2018, ce sont les œuvres marquantes de l'artiste de rue américain Shepard Fairey qui ornent la Galerie d'exposition.

Actif depuis bientôt trente ans, Fairey est un artiste engagé. Connu pour son personnage Andre The Giant, auquel il a ajouté le fameux slogan OBEY, ses œuvres propagandistes dénoncent l'injustice sociale et s'engagent pour la protection de l'environnement.

Artiste américain "borderline", Shepard Fairey plonge dans l'univers du graphisme dès l'âge de 14 ans et intègre l'école de design Rhode Island School. C'est là qu'il crée avec des « potes » la campagne de tickets *Andre the Giant has a posse*, à l'effigie du catcheur français André Roussimoff. Ses sérigraphies sont placardées sur tous les murs de la ville, avant de s'étendre très vite à tous les Etats-Unis, puis au monde entier. Cette campagne de street art se transforme en OBEY, en français « Obéis », et cherche à parodier la propagande américaniste.

Un anti-propagandiste qui réalise l'affiche de campagne d'Obama

Pourtant, 20 ans après, il devient lui-même « propagandiste », en faveur de Barack Obama. Fairey réalise l'affiche de la campagne du futur président de la République, avec le slogan *Hope* (espoir), en 2008, ce qui le fera mondialement connaître.

Le slogan OBEY est aujourd'hui devenu une marque de vêtements connue dans le monde entier, s'adressant tout particulièrement aux skateurs. À travers cette marque commerciale, le message de Shepard est parfois oublié des jeunes consommateurs.

Mais son art perdure et garde même toute son ampleur dans le milieu du street art, puisqu'il continue aujourd'hui encore de se faire remarquer par ses créations. En 2012, Shepard Fairey réalise une fresque géante sur la façade d'un immeuble dans le XIII^e arrondissement de



Paris, représentant un visage féminin. Il peint en 2016 une autre fresque en hommage aux attentats du 13 novembre 2015, une Marianne entourée de la devise nationale Liberté, Égalité, Fraternité. Plus récemment, il a créé des visuels critiquant la présidence de Donald Trump, comme il l'avait fait sous George W. Bush.

que vous comprendrez l'évolution de la pensée de Shepard Fairey, de ses débuts à ses dernières créations, de l'œuvre la plus esthétique à la plus engagée.

Alice GLEIZES
Reporter Citoyen Numérique

18 571

C'est, au 8 décembre, le nombre de personnes qui ont visité l'expo depuis l'inauguration en septembre dernier.

Le street art est strictement visuel et urbain. Mais derrière l'esthétisme, il y a une véritable volonté de dénonciation. C'est un mouvement non-autorisé car non-conforme aux initiatives sponsorisées par le gouvernement.

Shepard Fairey a dû lui-même se justifier plus d'une fois dans les tribunaux pour avoir usé de ces pratiques.

Fairey énonce donc clairement une critique politique et sociale, critiquant la diffusion de messages subliminaux cachés derrière les publicités américaines, et condamnant ainsi la propagande américaniste. Mais retourne-t-il finalement sa veste en utilisant lui-même « l'art de la propagande » ? Cet artiste paradoxal utilise les mêmes méthodes que celles qu'il dénonce... C'est en traversant les couloirs de cette exposition

Les Montpelliérains également à l'honneur

Les artistes de rue sont nombreux à offrir de nouveaux visages aux murs de Montpellier, mais ils manquent encore de visibilité. C'est pourquoi Pierresvives accueille une autre exposition à l'étage du bâtiment des Archives. *Studiophrénie* met en lumière cinq jeunes artistes de rue locaux : Salamech, Hazo, Antoine Casals, Siko et Daru.

La prochaine exposition d'envergure à Pierresvives, *Nous et les autres : des préjugés au racisme*, actuellement au Musée de l'Homme à Paris, se tiendra dès le mois de mars 2018.

au service de la justice sociale



La Galerie d'exposition de Pierresvives abrite actuellement 250 affiches de Shepard Fairey. Elles sont visibles jusqu'au 13 janvier.

Infos pratiques

L'exposition est visible jusqu'au 13 janvier 2018 à la Galerie d'exposition de Pierresvives, du mardi au samedi de 10 à 19 heures.

Visite commentée chaque mercredi à 14 h 30, et chaque samedi à 14 h 30 et 16 heures.

Visites en groupe (écoles, associations) sur rendez-vous au 04 67 67 30 27.

En plus de la rétrospective sur ses oeuvres, une interview de Fairey et une fiction sur lui sont projetées dans la Galerie d'exposition.

Comme tout ce qui se passe à Pierresvives, c'est gratuit.

Shepard Fairey en bref



- 1970 : Naissance le 15 février, à Charleston (Caroline du Sud)
- 1989 : Création du personnage Andre the Giant has a posse (André le Géant a une bande de potes), devenu en OBEY Giant en 1998.
- 2001 : Lance la marque de vêtements Obey Clothing
- 2008 : Réalise l'affiche de campagne de Barack Obama.



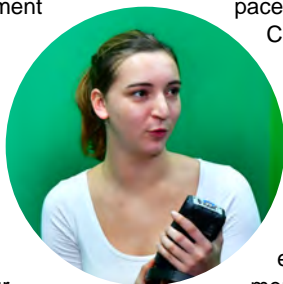
« On m'a demandé d'écrire... »

Depuis trois ans, Kaina accueille des volontaires en Service civique, les Reporters Citoyens Numériques. En voici sept d'entre eux. Félix, un slameur, leur a demandé de se dévoiler à travers des textes, qui riment ou non, en leur laissant une totale liberté.

Ce matin, on m'a demandé d'écrire. C'est la première fois que je me rends compte de la difficulté de l'écriture. Normalement j'écris de mon plein gré, sans que personne n'attende quoi que ce soit de moi, et généralement ça coule

tout seul. Là, quelqu'un m'a demandé d'écrire, donc ce quelqu'un attend quelque chose de moi. Je pense que l'écriture se métamorphose totalement selon qu'on écrit pour soi ou pour autrui.

Je pense qu'on accorde moins de sincérité à notre plume lorsqu'on sait qu'elle n'écrit pas que pour nous. Je me rappelle la première fois que j'ai fait lire un de mes textes à ma mère, ou même la (seule) fois où je suis montée sur une scène, dans un petit café à Barcelone. Je m'étais auto-censurée. Exprimer la littérature devant d'autres personnes les



amène dans notre intimité. J'aurai donc tendance à me mettre mes propres barrières si j'écris un texte en sachant qu'il sera partagé, une carapace autour des mots.

Cette protection est une forme d'humilité, de pudeur, mais qui flirte dangereusement avec l'hypocrisie, si en sort ce que l'autre veut entendre, au détriment de mes propres pensées.

Je pense que la peur du jugement des autres est un danger considérable si on n'arrive pas à gérer notre estime de soi. Peut-être est-ce pour cela que je décide de devenir journaliste de presse écrite :

on parle du monde extérieur, on laisse témoigner les personnes et on témoigne de ce que l'on sait et de ce que l'on découvre, attirant ainsi l'attention du monde sur autre chose que soi-même.

Alice GLEIZES

Autant en emporte le vent

Originaire de la Guadeloupe, une petite île paradisiaque des tropiques, où les moustiques trop piquent mais où l'hospitalité et la chaleur humaine prolifèrent.

Après mûre réflexion je décide de me laisser porter par le vent.

Un vent qui, j'en ai la conviction, m'emmènera vers la meilleure destination.

Je ne désire qu'une chose, c'est de travailler avec une espèce d'oiseau qui me fascine depuis toujours : les avions.

Aujourd'hui, on me permet d'allier ma passion avec celle de l'image. On m'a toujours dit qu'opportunité rime avec réussite. Suis-je en ce moment en train d'en vivre une ? J'ai calé ma curiosité sur cette optique pour que toutes mes

connaissances soient gravées sur fond vert.

Né d'un père photographe, admirant depuis mon plus jeune âge ses œuvres d'art, j'ai compris pour la première fois que la génétique avait parlé le jour où j'ai tenu son appareil, devant l'atterrissage magnifique de ce Boeing 747.

Partant du principe que personne ne peut nous empêcher de rêver, je compte bien évoluer dans un média de proximité.

Alors oui, c'est bien la chaleur et les cocotiers mais la folie des grandeurs et la modernité c'est mieux, me voici à Montpellier grâce à ce vol plané.

N. Nialan



La tarentelle

Ces personnes éreintées ne peuvent boire et se consoler. À jamais le mouvement les habitera, le non-contrôle les hantera. N'est-ce pas horrible de perdre le contrôle de son corps ? De ne pas se gêner ? Que des gestes sortent de nos entrailles ou même d'ailleurs ? Je me pose ces questions nuit et jour, en boucle et reboucle. Ai-je mangé quelque chose de mal ? Ai-je chopé une maladie rare ? Non. Rien de tout ça. Une araignée au venin mystique...

Parfois, je me dis que je vis quelque chose d'unique en son genre. Danser à jamais, cela peut être quelque chose qui rend heureux. Mais tout de suite, vlan !!! Mes pieds me font souffrir, je découvre des parties de mon corps. Une souplesse se révèle, je n'aurais jamais cru savoir faire ça un jour. Quand est-ce

qu'il revient le musicien ? Je ne m'arrête que lorsqu'il vient me calmer en musique, avec sa flûte, sa guitare, peu importe. Folk, jazz, ça m'est égal. Comment résoudre un tel problème sans pouvoirs ? Une enchantresse m'a dit que seule la musique régulerait la propagation du venin.

Ecouter de la musique tout le temps ? Mais c'est impossible. Faudrait choper cette araignée, mais n'est-elle pas là pour nous envoyer un message ?

Soyez plus heureux, perdez le contrôle de vos vies bien rangées, balancez tout, laissez votre corps vous dicter ce qu'il veut réellement par ses perceptions.

Eva ALIOUA



Le grand sorcier malgache

Le grand sorcier sort de ses terres
Rouges comme le sang de ses frères
Quittant le cocon familial
Volant comme l'aigle royal
Suivi d'un nuage d'idées brumeuses
Qui, comme une source lumineuse,
s'inspirent de son île orageuse
Dans ce monde où le réel et l'imaginaire se côtoient
Son esprit n'a que faire de vos lois
Et se permet d'agir sans ses droits
Vif d'esprit mais pris par le vice
Il prie pour voir cette richesse intérieure hors de prix
Doux comme un chat ronronnant
Des fois cruel comme le tigre grondant
Loin de l'inquiétude des études
Qui ne sont que les prémices d'une vie rude
Un jour, un sage lui a dit
« Avenir grand je te prédis ».
Il ne s'y attacha pas,
le regard droit à chaque pas
Seul le doux parfum d'une femme
brûlera le sorcier en une flamme
Mais renaissant de ses cendres,
l'aigle royal redescendra
Se transformant ainsi en phénix
Volant à l'horizon qui se fixe

Gasmala



C'est le moment

C'est le moment d'arriver
J'ai tellement été privée
Je me suis renfermée
Je suis venue ici pour tout déchirer
Apporter mes pensées
Il est temps de profiter
Au maximum de ma volonté
Je vais tout donner
Et ne jamais abandonner
Car je ne laisse personne me contrôler

Soufia OUALIBOUCH



Dans la place pour être

Je rêve, je dors, j'écris,
jusque-là je maîtrise.
Je maîtrise puisque je suis ailleurs.
Je suis toujours ailleurs,
D'ailleurs, tout le monde le dit :

Ailleurs, Ahuri, Alcoolique, Fêtard,
Carrément drogué...
Tous les surnoms, les sobriquets
qu'on m'a donnés, pas forcément mérités.
Mais plutôt que combattre, je préfère en jouer.

Jouer ? Joueur, Acteur, oui Jouer,
c'est comme un gigantesque jeu que la vie m'apparaît.
Comprendre les mécanismes, les positions,
les stratégies et les combinaisons.

Trouver le juste coup, tester le maximum,
pour faire le meilleur choix, lâcher l'ultimatum,
en étudier des tas mais en laisser des tonnes.

Car être productif, c'est être sélectif.
Sélectif, productif ? Carrément sportif, possiblement hyperactif.

Je suis la pour être, pas pour paraître,
pour paresser, ou me laisser aller.
La paresse m'amène la douleur,
la peur, la torpeur.
Sortir de la torpeur.

Mais bouger peut aussi bien sembler le jeu le plus tranquille,
le plus naturel, que la tâche la plus difficile, la plus cruelle.

Pourtant il le faut bien car dans mon coin je ne suis rien,
c'est dans l'autre que je tire l'amour dont j'ai besoin.
Amour ? Amoureux, Chrétien, éternel Philanthrope, Rieur et Musicien.

Tout ça n'est que des mots, révélateurs peut-être.
Mais bien insuffisants, clairement, pour me connaître.
Car je ne cherche pas à plaire ou à paraître.
Noé Foldedol T. est dans la place pour être.

Noé TISSERANT



Apprendre à être un chat

On exige des autres ce qu'on attend de soi.
Apprends au grand singe à faire le chat.
Tous singuliers et tellement pluriels
Dans tous les cas on veut se faire la belle
Comme dans un disque dur on vide la corbeille
On supprime les séquelles
Brûlure sur la langue, on ferait bien de souffler
Mais le temps passe vite, trop de stress d'en manquer.
Trop de stress nous a marqués jusqu'à en étouffer
Face aux pressions, on tend à s'effacer
La saveur de ce monde laisse à désirer
Elle reste similaire et n'est pas prête de changer.
Le regard de l'enfant s'est vite effacé
Celui qui voulait parler d'une même voix sans être gouverné.
Des winners y travaillent, ils ont tout à gagner
Je fais du vague à l'âme, j'essaye de m'imposer
Utiliser leurs outils et les voir se consumer.

Sacha FOOY

AGENDA

• Chaque lundi

Kawa rencontres : le café des dames

De 14 à 16 heures, à l'association Pacim, 385 rue **Pierre-Cardenal**. Infos au 06 25 77 01 45.

• Chaque lundi

(hors vacances scolaires)

Solidarité

Alimentation Mosson

Ateliers d'échange organisés par l'association Dream, de 10 heures à midi, à la **Maison pour tous Léo-Lagrange**. Inscription obligatoire au 06 52 74 94 03.

• Chaque mardi

Atelier numérique traduit en arabe et en berbère

Organisé pour les seniors par l'association Pacim, au 385 rue **Pierre-Cardenal**, de 9 h 15 à 11 heures et de 14 heures à 15 h 30. Infos au 06 25 77 01 45.

• Chaque mardi, mercredi et jeudi

Médiation administrative et sociale

Permanences de la Somis pour les personnes en difficulté avec la langue française au **centre social Caf L'Île aux familles**, de 9 à 12 heures (retraite, logement, santé, séjour...).

• Chaque mercredi

Ateliers hip-hop

L'association **Uni'Sons** organise des ateliers hip-hop chaque mercredi (sauf le 27 décembre), de 14 h 30 à 16 heures (12/15 ans) et de 16 à 18 heures (16/25 ans). Inscriptions sur place le jour de l'atelier ou par mail à l.serin@unisons.fr.

• Jusqu'au 16 décembre

Exposition

L'exposition *Studiophrenie* donne carte blanche aux cinq artistes urbains de l'atelier Parcours de Montpellier (Salamech, Hazo, Antoine Casals, Siko et Daru). Au **balcon de Pierresvives**. Gratuit.

• Mercredi 20 et jeudi 21 décembre

One man show

L'Odyssée de la moustache Spectacle d'Ali Bougheraba. Chaque soir, Ali raconte des histoires à sa fille et tente de répondre à ses questions innocentes mais complexes. À 20 heures au **théâtre Jean-Vilar**. À partir de 12 ans. Infos au 04 67 40 41 39.

• Jeudi 21 et vendredi 22 décembre

Théâtre en kamishibai et ombres

La compagnie Volpinex présentera sa création *Papossib* à 10 heures et 14 h 30, au **bar du théâtre Jean-Vilar**. Gratuit. Durée : 25'. Dès 3 ans.

• Du jeudi 21 décembre à mi-janvier

Exposition

Ça parle de ça est une exposition d'œuvres réalisées dans le cadre des ateliers d'arts plastiques enfants que mène l'i.Peicc, à la **médiathèque Jean-Jacques Rousseau**. Vernissage le jeudi 21 décembre, à 17 h 30.

• Vendredi 22 décembre

et jeudi 25 janvier

Allocation Adulte Handicapé

Réunions d'informations collectives pour aider à la constitution des dossiers AAH, au **CCAS**, 82 Square de Corte. À 14 heures. Sur inscription au 04 67 40 72 72.

• Lundi 1er janvier

Nouvel an

Bonne année 2018 à tous.

• Mercredi 10

et jeudi 11 janvier

Théâtre

La Cie Libre Cours jouera *L'Oubli*, à 20 heures, au **théâtre Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

• Vendredi 12 janvier

Soirée échanges et découvertes

Le Centre culturel international - Musique sans frontières organise une scène ouverte aux habitants et associations du quartier au **bar du théâtre Jean-Vilar**, à 20 heures. Gratuit. Infos au 09 54 58 74 18.

• Samedi 13 et dimanche 21 janvier

Ateliers danse

La Cie Didier Theron organise des ateliers danse pour enfants et parents de 9 h 45 à 11 h 45 ; et pour tous de 13 à 15 heures et de 15 à 17 heures, à la **Maison pour tous Léo-Lagrange**. Infos au 04 67 03 38 22.

• Jusqu'au 14 janvier

Exposition

#OBEY, l'art propagande de Shepard Fairey, est exposé à la Galerie d'exposition de **Pierresvives**. Gratuit.

• Jeudi 25 et vendredi 26 janvier

Théâtre

La Cie Là-bas Théâtre jouera la pièce *Ricochets* (à partir de 9 ans), jeudi 25 janvier à 14 h 30, ainsi que vendredi 26 janvier à 14 h 30 et 20 heures, au **théâtre Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17 €. Infos au 04 67 40 41 39.

• Mardi 30 janvier

Jardin intérieur

Le dessinateur de presse Aurel, après une immersion dans la Paillade et des rencontres avec des habitants du quartier, a composé un recueil de recettes de cuisine, avec l'auteur Magyd Cherfi. À 18 heures, vernissage d'une fresque au **bar du théâtre Jean-Vilar**. Gratuit.

Le Pailladin est un journal participatif **ouvert aux habitants**.

N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles.

Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français. Tant que vous avez quelque chose d'intéressant à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 67 56 30 54 ou par mail à journalpailladin@gmail.com.

SUDOKU

	4					9		
2			4					6
	8		1		6			
		5	2			1	9	4
7			3		4			5
4	2	8			5	6		
			8		2		7	
3					7			9
		9					5	

Les Mots mêlés de Chris Quaillet

D W D G A M E R E
E U E I N S O C X
C O C V O O R A L
E S I R N U S D F
M I S E O T I E R
B R I E O I T A O
R G O K P E E U I
E T N A S N X X D

CADEAUX
DECEMBRE
FETES
FROID
GIVRE
NEIGE
SANTE
SDF
SKI
SOUTIEN